

devienne bon pour le mettre dans le four.

C'est ma manière de faire du bon pain, et je n'en connais pas de meilleur.

COMMENT FAIRE ET APPLIQUER LE FUMIER.

Nous trouvons dans un journal anglais les remarques suivantes à ce sujet :

Le cultivateur fait son fumier l'hiver, pendant que ses animaux sont à l'étable, consomment son foin, sa paille etc. La coutume est cependant de ne charroyer ce fumier que l'été et quelquefois même après les récoltes. Ainsi, le fumier d'un hiver n'a son utilité qu'un an après qu'il est fait.

Si ce fumier avait été répandu durant l'hiver même, le travail exigé pour le répandre ainsi de suite n'aurait coûté presque rien, attendu qu'à cette époque les chevaux n'ont pas beaucoup d'autres choses à faire. Puis, il aurait donné son profit, son argent durant la même année.

VACHES.

Q. Quelle quantité de lait doit donner une bonne vache ?

R. Une bonne vache doit donner, au moins, cinq ou six pots de lait. Ce lait doit être blanc et fournir une bonne quantité de crème.

Q. Quelle quantité de lait donnent, en moyenne, les meilleures vaches ?

R. Les meilleures vaches donnent de huit à neuf pots de lait. Quelques-unes donnent jusqu'à dix et douze pots ; mais ces vaches sont rares.

Q. Les vaches qui donnent le plus de lait sont-elles toujours les meilleures ?

R. Les vaches qui donnent le plus de lait ne sont pas les meilleures ; car, il arrive quelquefois que ce lait très abondant est pauvre, et donne peu de crème.

Q. Comment juge-t-on ordinairement de la qualité du lait ?

R. On en juge ordinairement par la couleur ; le lait riche est blanc, le lait pauvre est bleu.

R. Quelles sont les races de vaches qui conviennent le mieux à ce pays.

R. Au dire des connaisseurs, la race étrangère qui convient le mieux à notre climat, est la race *Ayrshire*.

Q. Que pensez-vous de notre race canadienne ?

R. On trouve d'excellentes vaches de race canadienne, lorsqu'on se donne la peine de les bien choisir. Les vaches moitié *Ayrshire* et moitié canadiennes sont excellentes.

Q. Quels soins particuliers exigent les vaches ?

R. Durant la saison de l'été, elles doivent avoir de bons pacages ; durant l'hiver, elles doivent avoir une bonne nourriture, et être tenues proprement.

Q. Comment les vaches doivent-elles être nourries à l'étable ?

R. Les vaches doivent être nourries à l'étable avec de bon foin ou avec de bonne paille, et avoir un repas de légumes, au moins, ou une boîte par jour.

Q. Quels sont les légumes qui conviennent le mieux à la nourriture des vaches ?

R. Les légumes qui conviennent le mieux aux vaches sont les betteraves, les carottes, les navets de Suède (choux de siam), les navets, les pommes de terre, etc.

Q. Quelle précaution faut-il prendre avant de donner ces légumes, aux vaches ?

R. Il faut avoir soin de les couper par tranches ou par petits morceaux ; si l'on ne prend cette précaution, il arrive quelquefois que les vaches avalent de trop gros morceaux et s'étouffent.

Q. Comment coupe-t-on ces légumes ?

R. On les coupe à l'aide de couteaux de tranches ou mieux avec un instrument particulier appelé *coupe racine*.

Q. Qu'entendez-vous par ces mots : *tenir les vaches proprement* ?

R. J'entends que les vaches doivent être écurées tous les jours, qu'elles doivent avoir assez d'espace dans l'étable pour y respirer un air pur et que de temps à autre on doit les étriller.

Q. Croyez-vous qu'il soit bien important de donner un repas de légumes aux vaches, par jour.

R. Cela est très important. Ce repas de légumes est le plus sûr moyen de tenir les vaches en santé ; sans compter qu'avec ces légumes, les va-

ches donnent beaucoup plus de lait, et le gardent bien plus longtemps ?

Extrait du Manuel du Dr. L. H. Larue.

NE VENDEZ POINT LES MEILLEURS VEAUX.

Un bon troupeau de vaches consiste à avoir de bonnes vaches. Il vaut mieux n'en avoir qu'une seule, mais bonne plutôt que d'en avoir deux mauvaises. Or, le moyen de se monter un troupeau de bonnes vaches est de garder les bonnes génisses et de les élever avec soin.

On entend dire quelque fois qu'il est plus coûteux d'élever une vache que de l'acheter. Il peut y avoir une raison pour cela, c'est qu'en général on n'élève que les génisses qu'on ne peut vendre, c'est-à-dire les plus vilaines ; dans ce cas, il est peut-être vraie de dire que ce n'est pas rémunérateur d'élever des veaux. Mais qu'on change de système, qu'on choisisse les meilleurs sujets et l'on verra qu'il est plus profitable de les élever que d'acheter des vaches prêtes à donner du profit.

Le résultat de la vente des meilleurs sujets, lorsqu'ils sont jeunes, est qu'un grand nombre de cultivateurs n'ont que des troupeaux de vaches très pauvres, qui ne leur rapportent pas le profit qu'ils pourraient en attendre.

C'est par la sélection qu'on est parvenu à améliorer les meilleures races d'animaux de nos jours ; nos cultivateurs devraient mettre ce système en pratique—C'est le moyen d'obtenir de beaux animaux, propres à nos pâturages et à notre climat.

Il est plus coûteux d'élever un mauvais animal que d'élever un beau sujet, et quand c'est le temps d'en obtenir quelque profit, les revenus fournis par le bon sujet, est plus grand que celui fourni par le mauvais, qui cependant a coûté plus cher que le premier.

ECONOMIE CHEZ LE CULTIVATEUR

Règle générale. Un cultivateur doit être aussi économe que possible, aujourd'hui surtout où il y a plusieurs petites charges à payer, et les revenus moins considérables.

Mais il faut bien s'entendre sur la